

Villes et Pays d'art et d'histoire

Reims, Bibliothèque Municipale, FIC, Deneux R 48



Laissez-vous **Conter**

le chantier de l'étage  
de la grande rose

© Atelier Berra et société Boréal 3D



CULTURE  
PATRIMOINE

Reims.fr





Création d'une copie en pierre reconstituée du Goliath sud dans l'atelier Enache  
© DRAC Champagne-Ardenne



État de l'étage de la grande rose à la fin des années 1920. La partie nord (gauche) léchée par les flammes a perdu la quasi-totalité de son décor.  
Reims, Bibliothèque Municipale, Duffour, FIC , IX III ia 32

La restauration de l'étage de la grande rose vient achever l'intervention menée par l'État - Ministère de la Culture et de la Communication depuis une trentaine d'années, sur la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Reims. Cette restauration concerne l'une des parties de la façade qui, avec le portail nord, a le plus souffert de l'incendie du 19 septembre 1914.

Dès les années 1920, l'État français s'était engagé dans des travaux d'urgence. La façade a fait l'objet d'une restauration de sauvetage et les autres parties du monument ont été consolidées. À partir des années 1960, mais surtout des années 1980, l'état sanitaire catastrophique des sculptures a motivé le financement de programmes ambitieux de restauration de la façade occidentale et de son riche décor sculpté, réalisés par tranches successives : le portail central (1991-1994), la galerie des rois (1992-1997), le portail sud (2001-2005), puis le portail nord, qui était le plus sinistré et le plus mutilé (2007-2012). Restait donc l'étage de la grande rose ruiné par l'incendie. Ce chantier, commencé en 2013 et qui se terminera en 2016 est un événement car il achève, un siècle après la guerre, la réparation des dégradations causées par le conflit sur un monument emblématique, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Couverture en haut : les maîtres-verriers Paul et Jacques Simon à droite, sur la photo, lors de la restauration de la grande rose au début du XX<sup>e</sup> siècle

En bas : scan 3D du Goliath sud en vu de créer un moule pour réaliser une copie



# Une façade au riche décor sculpté

## Une histoire au long cours

Le chantier de l'actuelle cathédrale s'engage en 1211, un an après un incendie qui ravagea l'édifice antérieur. Si les travaux s'étirent sur trois siècles, les deux premiers niveaux de la façade sont réalisés dès le XIII<sup>e</sup> siècle. La galerie des rois, débutée au XIV<sup>e</sup> siècle, n'est achevée qu'au siècle suivant.

Le parti architectural de la façade, conçu initialement dans la lignée des cathédrales de Noyon, Paris ou Laon, est radicalement modifié dans les années 1250, probablement sous l'impulsion de nouveaux bâtisseurs. Il évolue ainsi vers un style gothique rayonnant, jamais égalé dans ces dimensions pour une façade.

Le massif de façade se compose de trois niveaux (portails, étage de la grande rose et galerie des rois) couronnés de deux tours. Le principe de la façade dite harmonique est de comprendre depuis l'extérieur le plan intérieur de l'église.

Cet ensemble présente plusieurs caractéristiques :

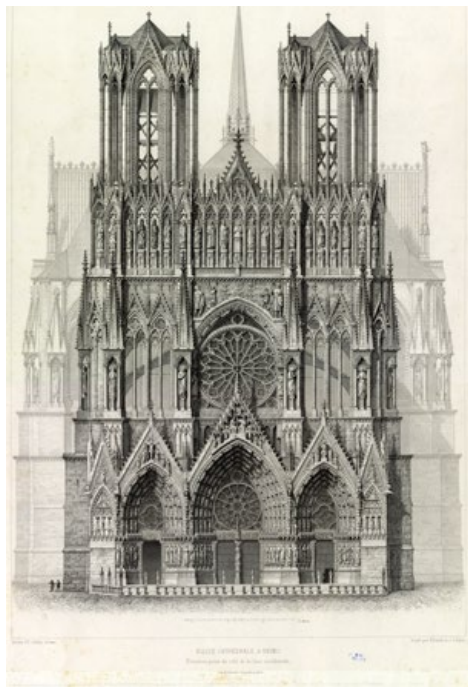
- Une façade « hérisson » où chaque élément semble se hisser vers le ciel
- La disparition des éléments architectoniques derrière les sculptures
- Une statuaire omniprésente, jusque sur les gâbles
- Un rôle prépondérant de la lumière, les tympans sont évidés et deux roses se superposent au niveau du portail central.

## L'étage de la grande rose

La partie impactée par les travaux de 2013/2016 correspond à l'étage intermédiaire du portail central. Du bas vers le haut, elle se constitue de

- la galerie du triforium
- les statues des pèlerins d'Emmaüs
- la grande rose
- les voussures au-dessus de la baie
- le tympan sculpté de David et Goliath.

La partie située au-dessus de la grande rose a été rehaussée pour accueillir des sculptures monumentales. Le Goliath sud mesure 5 mètres 30. Ce traitement de la partie supérieure de la rose est unique dans les cathédrales gothiques françaises.



Ce dessin d'E. Leblan reproduit l'extrême richesse du décor de la façade occidentale de la cathédrale. Chaque espace est recouvert par un élément sculpté.  
Reims, Bibliothèque Municipale, FIC, X II c 28



Cette photographie réalisée par Max Sainsaulieu nous permet de découvrir le tympan sculpté au-dessus de la grande rose juste avant le début de la Grande Guerre.  
Reims, Bibliothèque Municipale, Collection Sainsaulieu, FIC, PDV 059

## Un programme iconographique riche

La distance qui nous sépare de la société du XIII<sup>e</sup> siècle ne permet pas de prendre toute la mesure de la pensée qui a présidé à l'élaboration du programme iconographique. Derrière l'apparente profusion du décor se dégage des lignes fortes.

## Royauté terrestre / royauté céleste

Si l'on procède à une lecture verticale de la façade, le thème de la royauté se détache. Le gâble central reçoit le couronnement de Marie. Depuis le V<sup>e</sup> siècle, la cathédrale de Reims est dédiée à la Vierge. La véritable royauté est celle du Christ et de l'Église.

Les autres éléments iconographiques en lien avec ce thème insistent sur :

- Le caractère divin du pouvoir royal. C'est par l'onction sacrée que le roi acquiert un caractère surnaturel, le jeune berger, David, oint par Samuel, peut vaincre le géant Goliath.
- La filiation entre les rois bibliques et les rois de France.
- La réaffirmation, lors de la cérémonie du sacre, de l'alliance entre la monarchie franque et l'Église, dont l'acte fondateur est le baptême de Clovis (à l'emplacement de la cathédrale à la fin du V<sup>e</sup> siècle).

## Résurrection

Si l'on opère une lecture horizontale, le second thème est celui de la Résurrection.

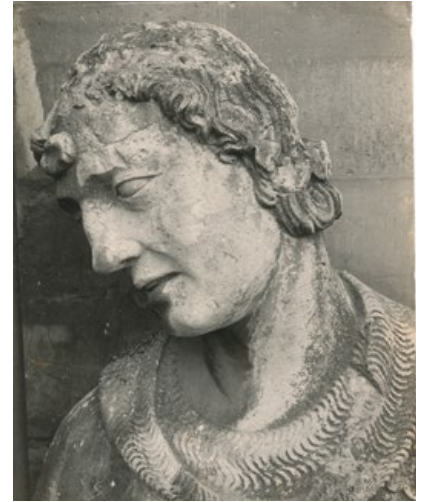
En partant du gâble nord, le récit commence avec la crucifixion de Jésus. Le fils de Dieu, par sa mort, rachète les péchés du monde. À l'étage supérieur, les statues sous dais figurent les témoins de sa Résurrection. Parmi ceux-ci les pèlerins d'Emmaüs. La trajectoire s'achève avec le gâble sud. Le Christ trône en majesté. Il ressuscite les morts qui sont présentés pour le Jugement dernier.



Christ en majesté du gâble sud  
© Ville de Reims



Les voussures situées au-dessus de la grande rose relatent la vie de David et Salomon, deux rois oints. Lors de la cérémonie des sacres, des citations régulières à ces deux rois sont faites.  
Ici Samuel oint David.  
© DRAC Champagne-Ardenne / Bruno Decrock



Le combat entre David et Goliath se développe au-dessus de la grande rose. Il se lit de droite à gauche. David décoche une pierre avec sa fronde. Celle-ci vient se ficher dans le front de Goliath. Le géant assommé, David peut lui trancher la tête avec son épée.  
Reims, Bibliothèque Municipale,  
10-301-XI-V-n° 12



Les vitraux de la galerie du Gloria évoquent une scène de sacre avec au centre un évêque mitré et un roi à manteau de fleurs de lys.  
Reims, Bibliothèque Municipale, FIC, Deneux L70

## Un étage déjà restauré

### Le combat de David et Goliath

Du fait de sa situation, le tympan sculpté est soumis aux intempéries. Les deux campagnes de restaurations portant sur la statuaire se sont déroulées au XVIII<sup>e</sup> siècle et en 1906.

Chaque restauration suscite des débats. Les interventions du XVIII<sup>e</sup> siècle sont jugées sévèrement pour leur aspect frustre et gauche mais louées pour leur sens de la monumentalité et leur expressivité. La restauration de 1906 fait l'unanimité contre elle. L'ensemble du monde artistique se déchaîna. Hans Reinhardt, souvent mesuré dans ses propos, évoque « cette restauration comme probablement déplorable ».

### La grande rose et la galerie du gloria

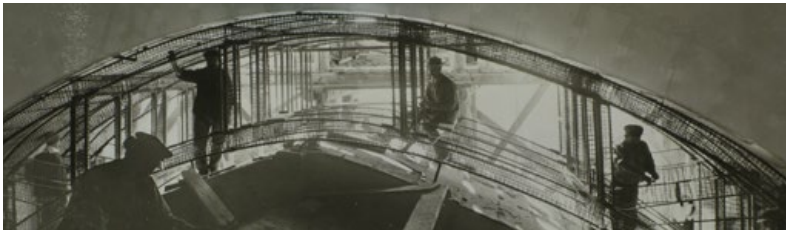
À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'engage une vive discussion concernant l'aggravation de l'état de la grande rose. L'abbé Tourneur dit : « J'ai étudié cette belle verrière en 1884 et bien ! Jamais (si ce n'est depuis quelques années), jamais je n'ai vu les vitres séparées de la pierre... »

En 1886, une forte pluie de grêle endommage les vitraux de la grande rose et de la galerie du triforium. On fait chiffrer la réparation mais le coût est trop jugé élevé.

En 1907, un rapport fait état d'une situation alarmante de la grande rose (écrasement et déformation de l'anneau central, nombreuses ruptures, fissures...).

Les travaux se répartissent en deux temps :

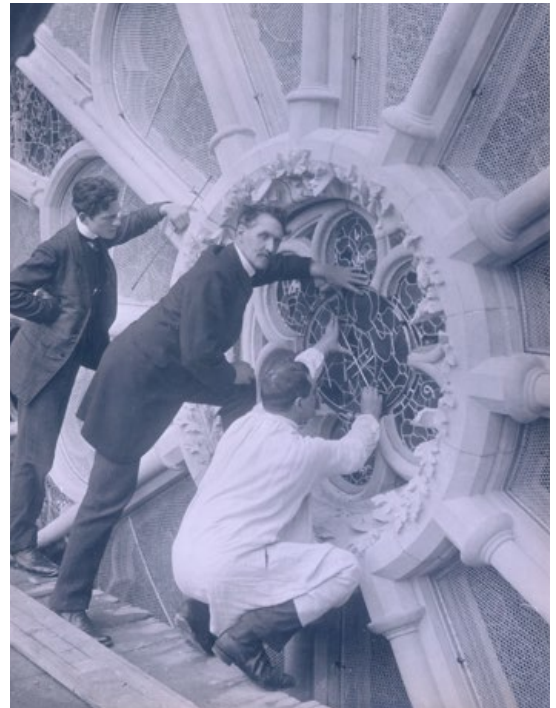
- L'allègement du poids reposant sur la rose, le tympan est estimé à 100 000 kg. La massive arcade de pierre est remplacée par une armature de fer et de ciment armé plus légère et tout aussi résistante.
- La restauration des vitraux, les parties anciennes sont conservées dans la mesure du possible et un grillage est appliqué en avant pour éviter de nouvelles dégradations.



Remplacement de l'arcade en pierre au-dessus de la grande rose  
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie  
(fonds Doucet, Bibliothèque Nationale - INHA Paris)



Goliath sud du XVIII<sup>e</sup> siècle pour Albert Mousset  
« ...l'imagerie d'Épinal qui a remplacé au-dessus de la grande rose le saisissant bas-relief de David combattant Goliath. On y voit une figure sans expression, des brebis d'opérette, et un chien tiré d'une boîte de jouets... innombrable substitution. »  
Ministère de la Culture et de la Communication, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, MH0124 880



Restauration de la grande rose par l'atelier Simon au début du XX<sup>e</sup> siècle  
Reims, Bibliothèque Municipale, fonds Deneux, R45



## La cathédrale dans la guerre

Au début du conflit, les Allemands pénètrent rapidement sur le territoire français. La contre-offensive menée par Joffre dans le cadre de la bataille de la Marne permet de les refouler mais faute de munitions, le front se stabilise mi-septembre et évoluera peu durant les quatre années notamment au niveau de Reims. Les premières tranchées se situent à moins de 1500 mètres de la ville et à partir du 13 septembre, celle-ci est systématiquement bombardée par les Allemands.

Le 19 septembre, dès 7 heures du matin les bombardements reprennent. À 15 heures environ, un obus traverse l'échafaudage en bois de 13 étages ceinturant la tour nord et y met le feu. Celui-ci gagne les combles et toute la toiture s'embrase.

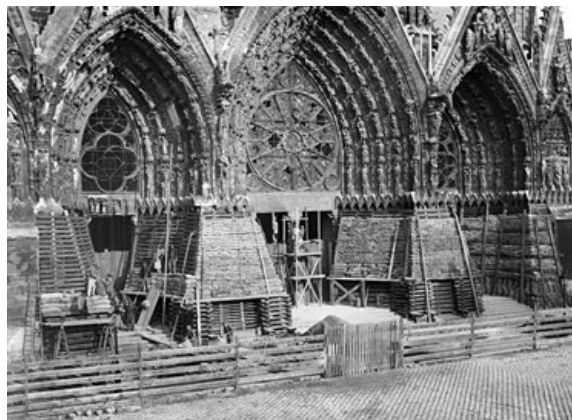
Cet évènement suscite un vif émoi au niveau international. Face à cette agression, des mesures de protection des monuments historiques se mettent en place progressivement.

Les bombardements durent de septembre 1914 à octobre 1918 soit 1051 jours. Selon les revers subis par les Allemands, la ville et la cathédrale sont soumises à des bombardements plus ou moins violents.

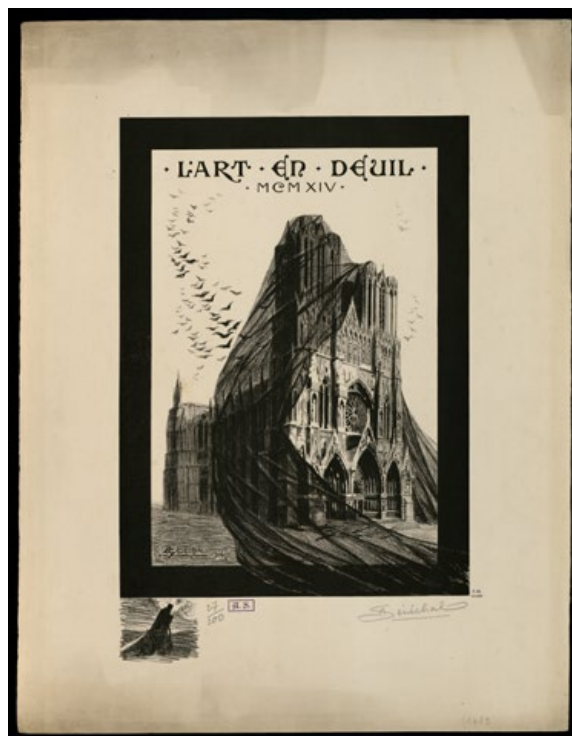


À partir de 1917, les verrières sont déposées et reconstituées au sol, une partie est évacuée. Pour éviter les pillages, la cathédrale est fermée au public.

Ministère de la Culture et de la Communication, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, MH019438



À la suite de l'incendie, en février 1915, des sacs de sable sont élevés devant les portails pour protéger les statues des impacts d'obus. Ministère de la Culture et de la Communication, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, MH016906



*L'art en deuil.* Lithographie de Sénéchal.  
Reims, Bibliothèque Municipale, FIC, Sénéchal, I 1489

## Réparer les destructions

Le 9 mai 1917 la Société des amis de la cathédrale est créée. Les deux initiateurs sont Henri Abelé, négociant en champagne et Max Sainsaulieu, architecte. Composée de Rémois, de grands intellectuels et de passionnés d'art médiéval, son objet principal est la collecte de fonds pour la restauration de l'édifice.

Au sortir de la guerre, la cathédrale est encore debout mais exsangue. Le portail nord et la partie septentrionale du portail central ont été soumis directement aux flammes causant de très lourds dégâts.

Au niveau de la pierre, les parties extérieures léchées par le feu sont soumises à une rapide dilatation de volume, alors que le phénomène n'est pas le même pour le cœur des blocs. Ceci provoque de fortes tensions, des plaques entières se détachent. Soumise à de fortes températures, la pierre change de couleur et devient rosée. Après l'incendie, les pierres fragilisées continuent, plus que les autres, à subir les effets extérieurs (pollution, gel – dégel, intempéries...) et la dégradation se poursuit.

Au niveau des vitraux, sous l'effet de la chaleur, nombre d'entre eux ont éclaté dont ceux de la grande rose et de la galerie du triforium.

Après la guerre, Henri Deneux (architecte) fait procéder aux consolidations d'urgence sur les sculptures pour éviter les chutes de pierre. Au niveau de l'étage de la grande rose, l'objectif principal de l'intervention vise à réinstaller les vitraux sans une restauration totale du remplage en pierre. Après la Seconde Guerre mondiale, les campagnes de travaux ont consisté en des déposes d'éléments sculptés et parfois en des remplacements par des copies.



Baraquement de la Société des amis de la cathédrale assurant des ventes au profit de la restauration de l'édifice  
Reims, Bibliothèque Municipale, Demaison voirie VII-68



Les vitraux de la partie nord de la rose, soumis directement aux flammes ont quasiment disparu  
Reims, Bibliothèque Municipale, Collection Sainsaulieu, FI, PDV 14,



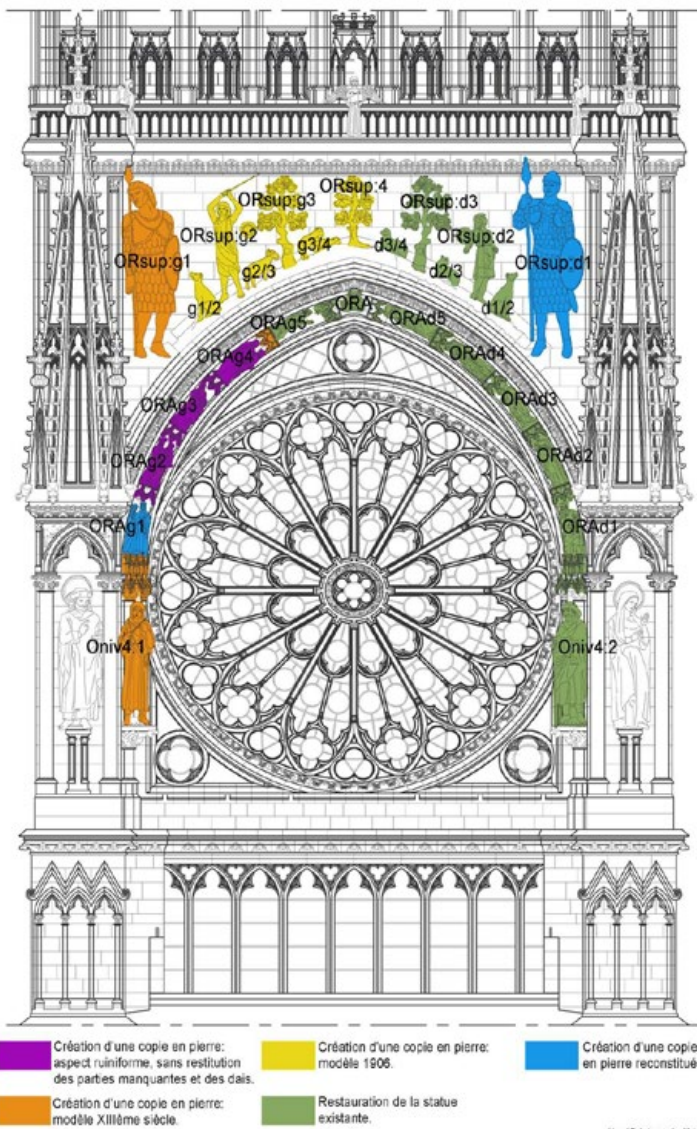
# Le chantier actuel

## L'étude préalable à la restauration actuelle

La chute d'un élément sculpté des voussures du portail central en 1987 met en évidence la nécessité d'intervenir en urgence sur la maçonnerie et sur les sculptures de la façade de la cathédrale. Après les travaux sur les voussures du portail central, ceux de la galerie des rois puis ceux menés sur les portails nord et sud, le contraste entre les parties restaurées et l'étage de la grande rose est saisissant. Les différentes sculptures apparaissent très encrassées et celles de la moitié gauche, touchées lors de l'incendie de 1914, sont difficilement lisibles. La lecture de la partie droite n'est guère plus satisfaisante car la statue de Goliath, déposée en 1966, n'a jamais été remplacée.

Une étude préalable est donc confiée à Lionel Dubois, Architecte en chef des monuments historiques. Elle permet d'évaluer le degré de dégradation de la maçonnerie, des sculptures et des vitraux, et d'établir les causes de ces altérations. Ce diagnostic de l'état sanitaire de l'étage de la grande rose s'accompagne d'un important travail documentaire visant à connaître l'histoire des restaurations antérieures et à rassembler les photographies et les gravures anciennes représentant cette partie de l'édifice. Lorsqu'une sculpture est très dégradée, il est en effet indispensable de s'assurer que l'on dispose de photographies suffisamment précises pour envisager de recréer cette œuvre à partir de ces documents anciens.

Au terme de l'étude préalable, le projet de restauration proposé par l'architecte est examiné par le comité scientifique. Plus complexe qu'une simple réparation, la restauration nécessite en effet que des choix soient effectués entre différentes solutions possibles. Dans le cadre de cette opération, les débats ont notamment porté sur l'opportunité de conserver les traces de la guerre. Il a ainsi été décidé de ne pas recréer les sculptures des voussures nord, même si l'on dispose de photographies relativement précises. Les parties abîmées sont remplacées par des pierres en bon état qui sont simplement ébauchées et qui conservent l'aspect ruiné des voussures dû à l'incendie de 1914.



Élévation projetée - synthèse des travaux - décision du Comité scientifique mai 2014. Le choix entre une copie en pierre et une copie en pierre reconstituée (sorte de béton) est lié à l'état de conservation de la sculpture à remplacer. Si la sculpture est encore lisible ou si on en conserve une copie, il est possible de faire une empreinte de cet original pour créer un moule dont on tire un exemplaire en pierre reconstituée. En revanche, si la sculpture est très dégradée, il n'est pas possible de se contenter de la mouler car il est nécessaire d'apporter des compléments à l'original pour lui rendre sa lisibilité.

© Lionel Dubois, Architecte en chef des monuments historiques, mai 2014



## Première tranche de travaux : la pierre

Les interventions menées sur la pierre sont de différentes natures. Les pierres érodées sont remplacées par l'entreprise de maçonnerie, suivant les plans donnés par l'architecte. Lorsque les pierres à changer sont situées dans des parties ornées, le tailleur de pierre reproduit les décors encore visibles dans les parties en bon état.

Les sculptures laissées en place sont nettoyées pour éliminer saletés et micro-organismes. Elles sont ensuite consolidées et les éléments risquant de se détacher sont refixés. Les éventuels trous ou parties manquantes sont bouchés par un ragréage, c'est-à-dire par un raccord de mortier. Les interventions sur les statues laissées en place sont réalisées par un restaurateur spécialisé dans le traitement des sculptures.

Les statues très altérées ou détruites sont remplacées par des copies en pierre ou en pierre reconstituée (sorte de béton). Depuis les années 2000, le recours à la numérisation en trois dimensions et au pré-usinage assisté par ordinateur facilite le travail du sculpteur et accroît la précision des copies en pierre. Si jusqu'aux années 1950, des commandes de création sont passées à des sculpteurs de renom pour remplacer les sculptures détruites, c'est désormais la fidélité à l'original qui est privilégiée. Le défi proposé au sculpteur est de parvenir, par sa sensibilité et son habileté, à s'approcher des impressions éprouvées face aux photographies anciennes de ces statues.

## Seconde tranche de travaux : les vitraux

Les vitraux de l'étage de la rose sont aujourd'hui difficilement lisibles. La corrosion des verres due à l'action conjuguée des intempéries et de la pollution atmosphérique, provoque l'apparition de taches opaques qui obscurcissent les vitraux. Les campagnes successives de restauration ont nécessité la mise en place de petits segments de plomb, appelés « plombs de casse », pour assembler les fragments de verres brisés. En se surimposant au réseau de plomb originel, les plombs de casse compliquent la lecture des vitraux. Afin d'en assurer la conservation, il est nécessaire de reprendre le réseau en pierre dans lequel ils sont insérés. Pour intervenir sur ce réseau de pierre, tous les panneaux de vitraux sont minutieusement retirés. Ils seront ensuite restaurés en atelier puis remis en place et protégés à l'aide d'une verrière de doublage.



La statue du Goliath sud lors de sa réinstallation en avril 2015  
© Ville de Reims

Trop fragile pour être laissé en place, ce groupe sculpté de Saba et Salomon, ornant les voussures, a été déposé. La prise des empreintes a permis de réaliser un moule. Ce moule est ensuite rempli de pierre reconstituée (sorte de béton) afin d'obtenir une copie de la sculpture originale. © Ministère de la Culture et de la Communication, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 86711



La cathédrale gothique de Reims est un chantier permanent commencé au début du XIII<sup>e</sup> siècle et jamais achevé. L'ampleur des destructions causées par la Première Guerre mondiale n'a fait qu'amplifier les besoins de restauration inhérents à un monument d'une telle envergure. Au Moyen Âge comme aujourd'hui, la construction, l'entretien et la sauvegarde de ce chef-d'œuvre de l'architecture n'ont été rendus possibles que grâce à la passion et au savoir-faire qui animent des dizaines d'hommes et de femmes aux compétences variées et complémentaires. Financé par l'État, propriétaire du monument, et soutenu par des mécènes, le chantier de l'étage de la rose illustre parfaitement cette richesse : tailleurs de pierre, architectes, sculpteurs, conservateurs, restaurateurs, historiens, spécialistes du vitrail et tous les autres corps de métier qui entourent ces intervenants se sont modestement mis au service de ce monument.

Reims appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 181 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## À proximité

Bar-le-Duc, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Langres, Laon, Sedan, Soissons, Troyes.

# Informations pratiques...

## Chantier de l'étage de la grande rose 2013 / 2016

### Cathédrale Notre-Dame

Place du Cardinal Luçon  
[www.cathedrale-reims.culture.fr](http://www.cathedrale-reims.culture.fr)  
[www.cathedraledereims.fr](http://www.cathedraledereims.fr)

### Galerie de Culture

Place Myron Herrick  
[www.infoculture-reims.fr](http://www.infoculture-reims.fr)  
Tél. : 03 26 77 77 76

### Centre des Monuments Nationaux Palais du Tau

2 place du Cardinal Luçon  
Tel. 03 26 47 81 79  
[www.palais-tau.monuments-nationaux.fr](http://www.palais-tau.monuments-nationaux.fr)

### Office de Tourisme de l'agglomération de Reims

2, rue Guillaume de Machault  
[accueil@reims-tourisme.com](mailto:accueil@reims-tourisme.com)  
[www.reims-tourisme.com](http://www.reims-tourisme.com)  
Tél. : 03 26 77 45 00  
A partir de l'automne 2015 :  
4 rue Rockefeller (à proximité de la Cathédrale)